

« **Ce ne sera pas aussitôt la fin...** » L'histoire de notre humanité va se poursuivre encore, avec ses difficultés, ses crises et ses affrontements. Tout semblera vaciller, la violence régnera, les peuples entreront en guerre, la haine et la mort s'abattront sur les hommes, et la terre, fatiguée de nos excès, se révoltera.

Jésus ne veut pas nous voir terrorisés, dans une attente morbide d'événements apocalyptiques, mais que nous nous montrions **responsables** et **lucides**, face à une histoire qui sera longue, difficile et conflictuelle.

Jésus insiste sur une attitude essentielle : la **persévérance**. Ce qui nous permettra d'accéder au salut n'est ni la violence aveugle qui prétend tout régler par la force, ni la résignation de ceux qui sont fatigués de lutter pour un futur meilleur. Seul un labeur **constant** et **tenace** nous ouvrira ce futur.

Nous vivons immergés dans une société dont la complexité n'a cessé de s'accroître. Les difficultés se croisent et s'enchevêtrent les unes avec les autres, et il n'est pas simple de trouver une solution adaptée.

Souvent, nous nous montrons incapables de résoudre un problème sans en provoquer — au même moment — de nombreux autres.

D'un autre côté, la technicité de notre monde nous pousse à chercher des solutions efficaces et immédiates, dont les résultats sont aussitôt vérifiables. On peut alors céder à la tentation d'utiliser des moyens définitifs — mais souvent intrusifs — plutôt que de s'impliquer dans un travail **discret** et **constant**, en apparence moins efficace.

Il n'y a pas de « formules magiques » pour arriver rapidement à une société plus humaine. Nous nous sommes habitués à appréhender et à résoudre les problèmes sur le mode de la **violence**. Sans même nous en rendre compte, nous imposons notre projet, sans nous inquiéter un seul instant ni de la méthode, ni des conséquences.

**Où se situent alors notre salut individuel et le futur de nos sociétés ?** Dans cette violence qui augmente chaque fois davantage entre nous, en provoquant division, méfiance et peurs qui vont s'opposer au dialogue et à la collaboration, ou dans **l'engagement patient** de ceux qui cherchent jour après jour à ouvrir de nouveaux chemins pour promouvoir la **justice**, la **paix** et la **liberté** ?

Luc souligne l'importance de nous mesurer aux crises avec **patience**. Le mot qu'il emploie à un sens de **fermeté**, de **résilience**, de **persévérance**, et de **détermination** face aux difficultés. C'est une **patience active**.

Une patience n'est pas notre fort...

Elle est pourtant **plus que nécessaire** en ces temps de crise généralisée, d'incertitude et de frustration.

Cette patience dont nous parle l'Évangile, n'est pas la vertu première du prétendu « guerrier » qui cache sa faiblesse dans un débordement d'agressivité, mais **l'attitude sereine de celui qui croit en un Dieu présent et fort** qui conduit l'histoire d'une façon parfois incompréhensible, mais toujours à partir de la **miséricorde** et de la **tendresse**.

La patience de celui qui croit s'enracine en **un Dieu « Ami de la vie »**.

Au-delà des injustices que nous trouvons sur nos chemins, des coups que nous prenons, de la souffrance absurde et inutile, **Dieu poursuit son Œuvre. C'est en Lui que nous fondons notre espérance.**